

Enseigner en Palestine occupée

entrevue avec Hanan Al Hroub

réalisée par Ronald Cameron¹



Sur les 12 millions de Palestiniens recensés dans le monde², environ cinq vivent dans les territoires occupés qui ne représentent que 8 % de la Palestine historique depuis l'érection du mur. Quelque 6,5 millions de juifs israéliens vivent sur plus de 90 % du territoire de la Palestine historique, sur lequel on retrouve aussi 1,5 million de Palestiniens. Le reste de la population palestinienne est répartie dans le monde, surtout dans les camps de réfugiés au Liban et en Syrie !

¹ tiré de *Palestine, le fardeau de l'espoir*, Éditions de la pleine lune, collection Regards solidaires, 2018, p. 83-96.

² Les données sur la Palestine ont été obtenues à partir des sites suivants :

Ma'an News 2016, *Palestinian population to exceed Jewish population in 2020*, le 1er janvier 2016, article consulté le 30 juillet 2017 sur le site <http://www.maannnews.com/Content.aspx?id=769606>

Worldometers 2017, *State of Palestine*, données consultées le 30 juillet 2017 sur le site de l'entreprise Daxax : <http://www.worldometers.info/world-population/state-of-palestine-population/>

OIT 2015, Le chômage a augmenté de plus de 25 pour cent chez les Palestiniens, selon l'OIT. 28 mai 2015, données consultées le 30 juillet 2017 sur le site de l'Organisation internationale du travail, http://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_371617/lang--fr/index.htm

La moitié de la population palestinienne de Cisjordanie et de Gaza a moins de 20 ans. Le chômage frappe près de 50 % chez les jeunes ! Les trois quarts de la population vivent en milieu urbain et la moitié des Palestiniens des territoires occupés sont aussi des réfugiés. Voilà le contexte général dans lequel les enfants grandissent et qui conditionne le travail des enseignantes et enseignants !

Faire plus pour la Palestine

Lorsqu'en 2004, puis en 2010, je me suis impliqué dans les conférences organisées par l'ONG palestinienne *Teacher Creativity Center* sur le rôle de l'éducation dans une perspective de transformation sociale, c'est notamment pour mettre les projecteurs sur la réalité de la vie quotidienne dans les écoles palestiniennes. C'est pour les mêmes raisons — faire connaître, expliquer, stimuler la réflexion et la discussion, témoigner de la réalité — que j'ai accepté de contribuer à la présente publication sur la vie en Palestine aujourd'hui.

Bien que j'ai pu constater la réalité du harcèlement dont est victime la population palestinienne et les difficiles conditions d'études et de travail dans les établissements scolaires, j'ai sollicité le point de vue d'une enseignante, Hanan Al Hroub, une enseignante palestinienne de Cisjordanie, pour témoigner de la réalité concrète de son travail. Les pages qui suivent présentent son point de vue à partir de notes d'une entrevue réalisée par le directeur de l'ONG TCC, Refat Sabbah.

La meilleure enseignante au monde

Hanan Al Hroub a obtenu en 2016 le *Global Teacher Prize*, le prix de la meilleure enseignante au monde, décerné par la Fondation Varkey. Cette récompense annuelle, mise en place en 2015 et présentée comme le prix Nobel de l'éducation par son initiateur, un entrepreneur philanthrope et ambassadeur à l'UNESCO, est décernée à une enseignante ou un enseignant dont « *l'influence a été source d'inspiration pour ses étudiants et son milieu* »³.

Mère de cinq enfants, Hanan a grandi dans un camp de réfugiés de Bethléem. Elle a choisi de devenir enseignante sur le tard, après que ses enfants et son mari aient été témoins d'une fusillade en revenant de l'école. Tout l'apprentissage qu'elle a tiré du soutien qu'elle a offert à ses enfants lui a permis d'aider d'autres enfants du primaire de l'école *Sameeha Khalil*



Haran Al Hroub, enseignante palestinienne fut la récipiendaire du prix international de la meilleure enseignante de la Fondation Varkey en 2016

3. Fondation Varkey 2017, À propos du le Global Teacher Prize, site consulté le 30 juillet 2017, <http://www.globalteacherprize.org/fr/about/>

de Ramallah, qui connaissent des conditions de vie et d'apprentissage semblables aux siens.

Hanan s'est mérité le prix à cause de son engagement auprès des élèves et par la mise au point d'une méthode pédagogique, synthétisée dans un livre intitulé *We Play and Learn* (Nous jouons et apprenons). À contre-courant des conditions de vie, marquées par l'occupation militaire, elle a développé une méthode basée sur le jeu et la non-violence.

La composition typique d'une classe d'enfants palestiniens

Les classes des écoles publiques en Cisjordanie sont composées de garçons et de filles de différents milieux. Certains élèves proviennent de camps de réfugiés, d'autres de villages et de villes, comme les enfants d'agriculteurs, de marchands, d'ingénieurs ou de médecins.

Dans la même classe, on retrouve des élèves avec des capacités intellectuelles ou physiques différentes. Des élèves handicapés côtoient des camarades avec des difficultés d'apprentissage ou avec différentes limites ou différents niveaux de compétence, et d'autres, plus talentueux et intelligents. Certains d'entre eux ont des problèmes psychologiques, sociaux et de santé, tels que le surpoids, le manque de concentration ou l'agitation. Une classe peut aussi comprendre des enfants de prisonniers, de martyrs, de parents divorcés ou de familles provenant de différents environnements politiques.

La diversité, indique-t-elle, m'a motivée à concevoir un outil pédagogique basé sur leurs besoins et sur une méthode qui combine le jeu et l'apprentissage pour leur procurer du plaisir tout en offrant aux élèves un contexte d'apprentissage motivant.

Les conséquences de l'occupation

L'occupation est impitoyable pour toute personne jeune ou adulte. Elle fait subir aux élèves plusieurs chocs provenant de différents facteurs de leur entourage. Le prisonnier palestinien le plus jeune a seulement huit ans. Par ailleurs, certains élèves sont témoins de violence contre leurs parents à la maison de la part des soldats israéliens.

Je suis comme mes élèves et les autres enseignants palestiniens. Je dois faire face à ces tragédies et je suis soumise aux mêmes conditions de violence quotidienne de l'occupation. Or, comme enseignante, je suis tenue d'offrir un enseignement éthique et scientifique aux générations de notre communauté, aussi difficiles que puissent être les conditions sous l'occupation.

Le personnel enseignant est soumis tout autant aux nombreuses barrières, aux points de contrôle et au mur d'apartheid d'Israël, ce qui les empêche d'atteindre les écoles normalement. Parfois, ils peuvent être arrêtés ou exposés à l'humiliation et à la violence, voire aux tirs et au gaz.

Le jeu, une réponse pacifiste à la violence de l'occupation

Hanna a développé une pédagogie basée sur le jeu qu'elle considère comme une réponse à la condition particulièrement violente des élèves en Palestine. En fait, on doit considérer sa méthodologie comme une extension de son analyse du contexte éducatif en Palestine.

Les élèves sont privés de beaucoup de choses à la maison. Les activités d'apprentissage et les jeux sont des espaces psychologiques et physiques pour répondre à leurs besoins dans la salle de classe.

Elle a commencé à créer des jeux pour ses enfants, qui sont aussi des victimes de l'occupation. Elles les expérimentaient, puis appliquaient la méthode dans sa classe.

L'école et la salle de classe sont des lieux de vie. L'enfance des élèves se reflète dans le jeu, le plaisir et l'apprentissage. Pour ce faire, j'ai recyclé des outils de la vie courante, les transformant en jouets éducatifs tels que les boîtes d'œufs ou de pizzas et les roues de voitures pour soutenir la lecture et les mathématiques.

En modifiant les objets de manière précise, elle peut aussi influencer le comportement des élèves. Au bout du compte, elle a constaté une réduction, voire une élimination de la violence par le jeu, dans certains cas. « *On peut ainsi insuffler des valeurs et une éthique, d'une manière très simple par ces jeux* », affirme-t-elle.

À travers les jeux, elle leur apprend que le réel travail en équipe contribue à leur succès, contrairement à l'individualisme. Elle leur montre comment apprendre des autres, comment les traiter, comment dialoguer avec eux et les accepter.

Chaque élève joue un rôle dans la classe, dans les décisions, par des votes et des élections, y compris dans le contenu des apprentissages. Elle discute avec eux individuellement ou en sous-groupe des apprentissages en fonction de leurs besoins, de leurs points forts et de leurs faiblesses.

Les élèves se sentent plus importants, ne craignent pas d'exprimer leur opinion et développent une attitude plus respectueuse. Je leur inculque l'amour et le rejet de la peur, j'amène les élèves à se débarrasser de la colère qui leur sépare.

Elle tient compte de plusieurs aspects stratégiques, tels l'accord des élèves à accepter de jouer ou les règles du jeu. Elle a constaté d'ailleurs que ces règles occupent une place importante dans la modification de leur comportement et de leur attitude. De plus, elle utilise une méthode d'entente mutuelle avec ses élèves. « *Je réussis ainsi à amener mes élèves à constater l'ampleur de leur cheminement, ce qui les valorise énormément* », conclut-elle.

Les relations avec les élèves

Pour Hanan, le personnel enseignant palestinien doit être prêt à agir dans l'urgence. Il peut être exposé à des comportements de toutes sortes soudainement dans une salle

de classe et doit avoir l'habileté de répondre aux événements sur-le-champ. Elle l'affirme fermement et fièrement :

L'enseignante ou l'enseignant palestinien a le courage de faire face aux circonstances environnantes, la capacité à trouver des réponses et des solutions de rechange à toutes sortes de problèmes scolaires, en plus de croire à son appartenance et son patriotisme.

Parmi les situations les plus pénibles que les enseignants peuvent rencontrer dans une classe et qui leur bouleversent les sentiments sont celles d'un élève qui se met à pleurer à cause de la perte d'un membre de sa famille ou parce que l'occupation a détruit la résidence familiale et qu'ils sont alors devenus sans abri. « *Comment peut-on aller au-delà de la réalité et comment un élève peut aller au-delà de l'événement ?* »

Tous les jours, elle est la première à se rendre à l'école, à préparer les outils et sa classe, alors qu'elle planifie les activités des élèves le soir. Le matin, elle attend ses élèves pour traiter de leurs problèmes, les renforcer et les aider à accroître leurs capacités et à être meilleurs.

Hanan fut aussi confrontée à une violence inhabituelle de ses élèves, alors qu'elle fut battue. Les élèves ont été surpris de ne voir aucune réaction de sa part.

« Ils ont été encore plus surpris de mon attitude positive à leur endroit, ajoute-t-elle, ce qui les a amenés à être honteux, à se distancier de leur comportement violent, puis à s'excuser. »

La condition enseignante et les conditions de travail

Les conditions de travail du personnel enseignant palestinien sont différentes de celles ailleurs dans le monde. Le corps enseignant vit sous une occupation militaire et, en même temps, il assume la responsabilité de l'éducation des jeunes générations. Les salaires sont parmi les plus bas au monde. Les équipements et services les plus élémentaires dans les classes sont déficients. La plupart des écoles sont mal chauffées et la ventilation est défectueuse.

« La principale ressource que nous possédons est notre appartenance, notre affiliation consciente, notre foi, notre patriotisme et notre volonté à servir la patrie et c'est ce qui nous amène à nous engager dans l'enseignement. »

Le salaire n'est pas la motivation principale pour le personnel enseignant, qui a d'ailleurs travaillé pendant des périodes sans rémunération. Bien que leur versement a repris, le niveau des salaires ne permet pas pour autant de vivre décemment.

« La plupart d'entre nous, en particulier les hommes, avons un deuxième emploi, afin d'offrir une vie décente à notre famille et pour permettre à leurs propres enfants de terminer leurs études ».

La reconnaissance sociale du travail enseignant

Hanan reconnaît que le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur a tenté sérieusement d'amener du changement, mais ces tentatives ont été loin d'impliquer la participation et l'intégration de la société. Elle considère, en conséquence, que les progrès sont déficients et qu'une percée en éducation exige un changement culturel et intellectuel au sein de la société.

Si le ministère entreprend une amélioration des programmes et des politiques en l'absence d'une compréhension et d'une conscience de ce que la communauté accepte ou n'accepte pas, les changements ne se produiront pas. Le système continuera à s'imiter, à tourner autour du même cercle, de sorte que le projet est voué à l'échec. Par conséquent, nous avons besoin d'une vision communautaire unifiée de l'éducation, qui rassemble tous les acteurs de l'éducation, avant tout les enseignantes et les enseignants, afin que nous puissions apporter le changement souhaité.

Par ailleurs, pour Hanan, il ne peut y avoir de changement sérieux en éducation sans améliorations des conditions de travail et valorisation du personnel enseignant. Elle considère essentiel d'établir une sécurité sociale, psychologique et financière du statut enseignant.

Nous voulons une société éthique basée sur des valeurs. La personne enseignante est la pierre angulaire de la société, celle qui forme le docteur, l'ingénieur et le menuisier, qui cultive l'amitié et les générations aimantes. La personne enseignante est celle qui fait le travail de changement social en particulier dans le développement humain.

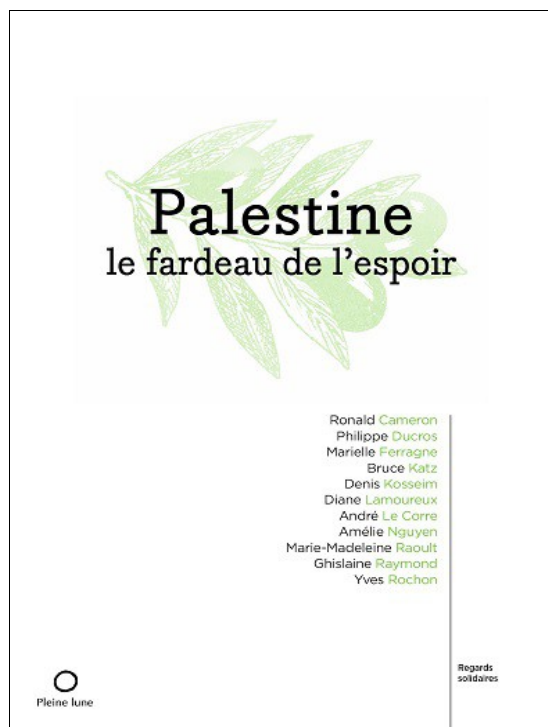
C'est pourquoi elle considère essentiel de réaliser le quatrième objectif de développement durable adopté par l'ONU concernant l'éducation⁴, « étant donné la nécessité d'une éducation de qualité qui soit globale et permanente. »

Toucher le cœur des élèves

Sa plus grande satisfaction est de réussir à résoudre les problèmes de ses élèves et à comprendre les caractéristiques de l'environnement dans lequel ils grandissent :

Nous sommes des humains avant d'être des enseignantes et des enseignants, et nos élèves sont nos enfants. Ils doivent sentir l'amour de leur enseignante ou enseignant. Nous devons toucher les cœurs des élèves et gagner leur admiration. Le secret de la relation enseignant-élève réside dans la confiance. Les élèves viennent alors à l'école avec enthousiasme parce qu'ils savent qu'il y a quelqu'un qui les attend en classe, qui les aime et qui leur fait confiance.

4. ONU 2015, *Objectifs de développement durable (ODD)*. <http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/>
L'objectif numéro 4 concerne l'éducation : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. En ligne : <http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/education/>



On peut se procurer la publication *Palestine, le fardeau de l'espoir*, on contacte les Éditions Pleine Lune, [en cliquant ici](#).